

# LE PUBLICISTE.

QUINTIDI 25 Vendémiaire, an VIII.



Détails publiés par la gazette officielle de Naples sur les vengeances royales. — Désertion de six mille Russes en Hollande. — Victoire remportée par Massena sur le prince Charles. — Prise de trois mille prisonniers, d'un grand nombre de canons et de six drapeaux. — Arrivée de Buonaparte à Paris. — Notice sur Baudin (des Ardennes.) — Nouvelles diverses.

## ITALIE.

Article officiel de la gazette de Naples, du 10 fructidor.

« Les papiers étrangers se complaisant à reprendre la calomnie sur nos augustes souverains, le gouvernement a jugé convenable de faire connoître les noms des personnes les plus distinguées qui, jusqu'à ce jour, ont subi le châtiement dû à leur crime de félonie & de trahison, pour s'être déclarées en faveur de la liberté française.

« Toutes celles dénoncées ci-dessous, ont été jugées par un tribunal suprême de justice, composé de magistrats intègres, occupés sans relâche du jugement des rebelles dont nos prisons sont encore remplies.

« Tous les accusés ne sont pas punis du dernier supplice, comme l'assurent faussement les gazettes étrangères. Les crimes sont examinés avec une sorte de commisération, et la peine de mort n'est réservée qu'aux plus criminels.

« Aux galeres. Le brigadier de marine, duc de Caracciolo, le curé de Proccia, trois prêtres d'Ischia, le général-major Spano, le lieutenant-colonel Bonocore, le major d'artillerie Cronzo Massa, cinq religieux récollets, & d'autres individus de différens ordres monastiques, &c.

« Decapités le 20 août. Julien Colonne, prince de Stigliano; Louis Lerra, duc de Caffano.

« Pendus. L'évêque de Vico, le chanoine N. Pacifico, Eléonora Fonseca, marquise de Piemantel, & 18 autres femmes moins qualifiées.

« Enfermées à perpétuité aux repenties. La duchesse de Cassano, la duchesse de Pepoli.

« Exilé à Monte-Virgine. Le cardinal Zurlo, archevêque de Naples.

« Destitués. Les marquis de Marco & de Conradino, secrétaires d'état & leurs complices.

« Ne sont point compris dans cette liste un plus grand nombre de différentes qualités qui ont péri dans les premiers momens du rétablissement de l'ordre, & avant la formation du tribunal suprême. Le peuple lui-même a su distinguer les ennemis de son roi, & en a fait justice ».

## HONGRIE.

De Pest, le 5 vendémiaire.

Il est arrivé, le 19 fructidor, à Aftgradiska, 104 officiers français, prisonniers de guerre, dont 5 colonels, 8 lieutenant-colonels, 5 majors, 29 capitaines, & 59 lieute-

nans. Leurs habits sont en très-mauvais état. On a mis en quartier à Brood 70 officiers français, parmi lesquels se trouve un général âgé seulement de 26 ans, & qui a avec lui plus de 100,000 francs en or. Leur traitement est proportionné à leurs grades. Le colonel reçoit par mois 96 florins; le lieutenant-colonel, 68; le major, 54; le capitaine, 40; le premier lieutenant 18, & le sous-lieutenant, 12 florins.

La conduite de ces prisonniers est très-décente, & les officiers supérieurs se sont rendus garans pour les excès que pourroient commettre les autres. Le jeu est leur principale occupation. Ils sont de quatre nations différentes: il se trouve parmi eux des polonais, des cisalpins & des piémontais. On remarque que les officiers de chaque nation forment une société particulière.

## ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 15 vendémiaire.

C'est à Cuxhaven que Napper-Tandy, avec ses trois malheureux compagnons, a été embarqué pour Londres. Il a été mis aux fers, dès qu'il est arrivé à bord du navire anglais. On ne peut s'empêcher de rendre justice à la conduite décente & sage qu'ils ont tenue pendant leur détention ici.

La servile complaisance de notre sénat a produit dans cette ville la plus forte impression, & y a excité les plus vives alarmes. On dit qu'il a envoyé un courier au directoire exécutif, avec une apologie qui ne sera probablement pas admise. Il s'est aussi adressé au roi de Prusse pour l'engager à intercéder pour lui auprès de la république française. Le sénat dit dans sa lettre que le roi de Prusse avoit refusé de se mêler de cette affaire qu'il avoit voulu laisser à sa décision; & qu'il s'est cru obligé de céder aux menaces de l'ambassadeur russe, M. de Murawief.

Les banqueroutes continuent. Celle de M. Rudde est de 2 millions & demi; & celle du consul prussien Schwartz, d'un million & demi. Aussi le luxe & les voitures tombent. La récolte est ici peu abondante cette année; elle l'est beaucoup en Suede. Nous n'aurons point de nourriture pour les bestiaux.

Le duc de Sudermann est arrivé ici, le 11 vendémiaire, sous le nom de comte de Vrasa.

Les émigrés français ont fait ici un grand tapage à la représentation de *Pierre le Grand*. Ils ont crié à tue-tête: *Vivent Suvorow et Paul I<sup>er</sup>!* Ils ont insulté, à la fin du spectacle, l'envoyé de Hollande Abema, & son fils.

Nous avons appris par Barthelemi & Willot, qui se trouvent toujours ici, la mort de Lafond-Ladébat dont on doutoit encore, & celle de Barbé-Marbois qu'on ignoroit.

Une lettre du commandant de Démerari, arrivée à Londres, contient une copie d'un rapport très-récent de Sinamary, qui dit que des 184 déportés du second embarquement, il n'en restoit plus que 35 vivans.

Voici une anecdote intéressante, quoiqu'un peu ancienne. Paul I<sup>er</sup>, irrité de la conduite du roi de Prusse, étoit décidé à lui déclarer la guerre : la résolution fut prise. Bedborosko étoit mourant ; il avoit perdu l'usage de la parole : il apprit cette détermination. Sur-le-champ il demande par signes du papier & de l'encre, rassemble ses forces défaillantes & écrit à l'empereur une lettre où il lui trace énergiquement les funestes conséquences de la nouvelle guerre qu'il vouloit entreprendre, & il meurt. L'empereur frappé de la force de ses raisonnemens, change à l'instant de résolution à l'égard de la Prusse.

### RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

*Zurich, le 15 vendémiaire.*

Le bruit court ici que les membres du gouvernement qui a été provisoirement établi pendant le tems que notre canton étoit au pouvoir des Autrichiens, vont être arrêtés & traduits devant les tribunaux.

Les Français sont à Fenerthalen, vis-à-vis de Schaffhouse. On assure que l'archiduc Charles n'est pas loin de cette ville.

On écrit de Diessenholen que ce district est extrêmement maltraité par les Russes. Ceux-ci ont un camp entre Genetsprun & Gaylingen.

Les canons helvétiques qui étoient sur nos remparts lors de l'évacuation de cette ville par Massena, sont positivement déclarés de bonne prise par les Français.

*De Lausanne, le 16 vendémiaire.*

Le bruit du canon, la musique, les cris mille fois répétés de *vive la république ! vive l'armée française !* nous annoncent en ce moment la victoire éclatante remportée par Massena dans le Muttathal. Le corps électoral, ayant en tête les autorités de ce canton, s'est rendu sur une place publique, dite Monbenon, pour célébrer les journées des 13 & 14. Ce corps respectable s'est distingué cette année par le patriotisme qu'il a mis dans ses choix ; un trait d'humanité vient de signaler sa session. A la nouvelle des malheurs qu'a occasionnés la présence de l'ennemi, dans le Waldstätten, il a ouvert une collecte en faveur de nos infortunés frères de ce canton. Le produit en sera de suite envoyé au directoire.

### RÉPUBLIQUE BATAVE.

*De la Haye, le 21 vendémiaire.*

Quatre mille Russes tués, 2000 Anglais tués, 2400 Russes pris, voilà le résultat des dernières actions.

La municipalité d'Amsterdam a fait publier aujourd'hui que le reste de l'armée des Russes, au nombre de 6000 hommes, a déserté & passé aux Français après avoir fusillé quelques officiers anglais. Un régiment entier de cosaques, qui n'a pas voulu se rendre, a été hâché en morceaux. On a pris 56 pièces de canon & des bagages en quantité.

(Extrait d'une autre feuille.)

### RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

*De Strasbourg, le 21 vendémiaire.*

Nous venons de recevoir la nouvelle officielle d'une nouvelle victoire remportée par Massena sur le prince Charles. Le rapport officiel, parvenu au général Chabran, commandant la division de Bâle, & qui y a été publié avant-hier, porte ce qui suit :

« L'armée austro-russe, commandée par le prince Charles, vient d'être complètement battue par le général Massena sur les bords du Rhin, & rejetée, de nouveau, au-delà de ce fleuve. Massena leur a fait 5,000 prisonniers, tué un général, pris grand nombre de canons & six drapeaux. »

« Le corps de Condé a été aussi complètement battu à Constance. La perte de l'ennemi en morts & blessés est de 6,000 hommes. »

Signé, CHABRAN.

Massena a fait par-là un nouveau coup de maître. L'ennemi avoit voulu pénétrer par Constance & par Schaffhouse, parce qu'il croyoit notre armée occupée avec Suwarow. Ce dernier s'est entièrement retiré avec les débris de son armée.

Massena a demandé à la ville de Bâle, à titre d'emprunt & pour les besoins de l'armée, une somme de 800 mille francs, payable en trois termes, de vingt-quatre heures chacun.

*De Paris, le 24 vendémiaire.*

Bonaparte est arrivé à Paris, ce matin, vers sept heures ; il est descendu chez lui, rue de la Victoire, où il a trouvé sa mere qui n'a que 47 ans.

Il a paru fort content de l'accueil qui lui a été fait partout. Sa marche a été une sorte de triomphe ; il avoit dans sa voiture Berthier, Monge & Berthollet. Il étoit extrêmement fatigué, & s'est reposé une partie de la journée ; il n'a été au directoire que vers le soir.

Le contre-amiral Gantheaume commandoit l'escadrille venue d'Égypte.

C'est au général Kléber que Buonaparte a confié le commandement en chef à son départ d'Égypte. Il a laissé ce pays bien organisé & déjà sous l'eau. Le Nil étoit plus beau qu'il ne l'avoit été depuis 50 ans.

Rien n'égale la joie que répand le retour de Buonaparte. C'est, avec nos dernières victoires, le seul événement qui, depuis long-tems, ait rallumé l'enthousiasme populaire. On boit à ce retour jusques dans les cabarets ; on le chante dans les rues ; par-tout on en conçoit les plus brillantes espérances.

— On raconte l'anecdote suivante :

Baudin étoit encore au Luxembourg, à dix heures du soir, la veille de sa mort : « J'ai à vous apprendre la plus heureuse nouvelle, lui dit Sieyes en le voyant entrer chez lui. Mais je vous la donne à deviner en cent. . . . . Quoi donc, s'écria Baudin ! une victoire de Championnet ? . . . . Mieux que cela. . . . Une nouvelle victoire de Massena ? Suwarow pris ? . . . . Mieux encore. . . . Les Anglais tout-à-fait chassés de la Hollande ? . . . . Encore mieux. . . . C'est donc, répliqua Baudin, la signature des préliminaires de la paix ? . . . Non pas encore, répondit Sieyes ; mais c'est l'événement qui la promet & qui la prépare la plus immédiatement ; c'est l'arrivée de Buonaparte en France. »

Baudin, ivre de joie, sortit à l'instant pour venir aux Tuileries, où il demeuroit, la partager avec sa famille. Il donna une pièce de 5 francs au fiacre qui le ramena, pour boire au retour de Buonaparte. On s'accorde à assurer

que l'impression profonde que cette nouvelle fit sur lui, a hâté sa fin.

— On court toujours beaucoup pour voir les prisonniers russes. Il en est encore passé hier dans Paris. Ils excitent à présent plus de pitié que de peur; aussi recueillent-ils assez de plaintes & de secours sur leur route, & nulle part, ni injures ni mauvais traitemens.

Le général Lefebvre a été les visiter dans les casernes de Ruels. Ils lui ont paru trop fatigués pour continuer de suite leur route vers Alençon. Il a provoqué en leur faveur l'intérêt du ministre de la guerre qui l'a autorisé à les retenir à Ruels aussi long-tems qu'il le jugeroit convenable.

— On avoit annoncé quelques changemens dans le ministère, mais on dit qu'ils sont différés; cependant la réforme parmi les employés continue: elle est très-considérable.

— Le courrier, arrivé ce matin de Hambourg à Paris, annonce 48 banqueroutes, parmi lesquelles on cite celle de la maison Wolf - Poppert & compagnie, montant à 15 millions.

— Les scellés ont été mis par un juge-de-peace sur les presses d'une feuille intitulée: *Le Journal des Patriotes*, dont il n'avoit encore paru que deux numéros.

— Le citoyen Quignon, receveur-général des contributions du département de l'Aisne, est destitué par arrêté du directoire. Cet arrêté est motivé sur ce qu'il a mis trop peu d'activité dans le recouvrement des impositions, & a disposé pour des usages étrangers des fonds de sa caisse.

— Nicolas Chanterelle, (dit Byon), dénoncé par les chauffeurs, comme complice de leurs crimes, a été amené à Paris, & depuis à Bicêtre, par les ordres donnés par le juge-de-peace Béhours.

— Un arrêté du directoire porte que les voitures chargées des matériaux nécessaires pour prolonger la route de Besançon à Bois-le-Duc, & qui, pour arriver à leur destination, seront obligées de traverser des parties de route dépendantes de la république française, sont exemptes de payer la taxe d'entretien aux différentes barrières auxquelles elles se présenteront.

— Des lettres du 16, du quartier-général de Niderfrick, annoncent que le pays le plus riche de la Suisse a été évacué par les austro-russes.

Le quartier de réserve est à Winthertur, sous les ordres du brave général Klein. (Winthertur est une ville du canton de Zurich, vis-à-vis Schaffouse).

— Lors de la reprise de Zurich, un corps de grenadiers, commandé par le général Humbert, s'est emparé d'une somme de deux mille louis en or qui se trouvoit dans la voiture du ministre anglais Wicham, & a fait présent de la voiture à ce général.

— On croit que Suwarow, après la première défaite de ses troupes, a pris le parti de retourner vers l'Italie.

— On assure que l'aul I<sup>er</sup> envoie en Italie 45 mille russes de plus. Ils y éprouveront le sort de leurs dévanciers.

— La ville de Vienne veut élever une statue à l'archiduc Charles. C'est beaucoup trop tard ou trop tôt.

Des lettres de la même ville portent que l'empereur refuse les subsides de l'Angleterre, pour pouvoir s'occuper de négociations quand cela lui conviendra.

— Le ministre prussien, mort récemment à Pétersbourg, est M. de Groeben.

La république a fait avant-hier une perte irréparable. Baudin, dont la fermeté sage & la courageuse persévérance avoient si puissamment contribué à préserver l'état des dangers de toute espèce qui le menaçoient, Baudin a été tout-à-coup enlevé à la cause de la liberté, dans un moment où de pareils défenseurs lui sont encore si nécessaires. Sa mort est une calamité générale, dont l'impression ne peut être affoiblie dans l'âme des hommes honnêtes & prévoyans, ni par l'éclat de nos victoires simultanées, ni par la perspective presque assurée d'une paix honorable. Car ni ces victoires ni cette paix ne nous préserveront peut-être de propositions violentes, absurdes, persécutrices; & chaque fois que de semblables propositions seront discutées, l'absence de Baudin se fera doublement sentir.

Depuis le 1<sup>er</sup> prairial, dans toutes les questions importantes qui se sont présentées, nous avons vu Baudin défendre avec succès la cause de la justice. Il gaignoit chaque jour en courage, en activité, en persévérance inflexible & consciencieuse; & grâce à l'éternelle & heureuse alliance entre le talent & la vertu, chaque jour son éloquence acquéroit plus de force & plus d'éclat. Il avoit contribué singulièrement à former, dans l'assemblée dont il étoit membre, cette majorité préservatrice, à laquelle tous les Français doivent des actions de grâces, car elle a donné, par ses généreuses résistances, au gouvernement les moyens de se raffermir, aux représentans de l'autre conseil le tems de se reconnoître, à l'opinion celui de se rallier aux défenseurs de l'ordre social. Sans cette majorité, peut-être nos dissensions intérieures auroient paralysé nos armées, où les victoires de nos héros n'auroient tourné qu'à l'avantage de je ne sais quels usurpateurs.

Baudin avoit acquis, sur ses amis & sur ses collègues, l'ascendant de la raison la plus éclairée & de la moralité la plus profonde. Il offroit, & sous ce rapport sa mémoire doit être chère à tout ce qui reste d'honnête sur cette terre si dépeuplée, il offroit la preuve consolante que, même dans ces tems où toutes les affections sont bouleversées & perverties, il seroit facile de reconstruire l'empire de la probité.

Baudin possédoit des connoissances positives très-étendues, avantage précieux à l'époque où nous nous trouvons; car nous gémissons sous une ignorance impatiente, inquiète, tumultueuse & désordonnée, qui méconnoit tout, confond tout, dénature tout, veut détruire tout ce qu'elle ne comprend pas, ne voit dans le passé que des abus, dans le présent que des obstacles, dans l'avenir que le patrimoine de ses fureurs, dans le mécanisme social qu'une conspiration, dans les loix de la nature qu'une révolte. L'on diroit une race de sauvages, descendant tout-à-coup de montagnes incultes, ou s'élançant d'antres obscurs, & s'efforçant, dans son langage menaçant & barbare, de nous imposer les institutions de ses cavernes & les usages de ses forêts. Contre cette rage aveugle & destructive, des hommes tels que Baudin sont de puissans & nécessaires alliés.

Mais ce n'est pas simplement comme homme public que Baudin est regrettable. Quiconque l'a connu dans l'intimité ne peut s'empêcher de donner à sa perte des larmes amères. L'on ne sortoit jamais de chez lui sans se sentir affermi par son exemple & par ses discours, dans ses habitudes d'intégrité, de rectitude, de moralité républicaine. L'on voyoit en lui la vertu simple, active, courageuse, dévouée, s'appuyant, il est vrai, sur des idées religieuses; mais qui donc, même en ne les partageant pas, pourroit ne les lui pas envier? On le quittoit plus satisfait de soi-même & de lui, moins honteux de l'espèce humaine, espérant mieux de la liberté.

Ainsi la terre se dépeuple chaque jour des objets de nos affections & de notre estime. Nos pertes se succèdent & ne se réparent pas. Les hommes éclairés se trouvent tous les jours en plus petit nombre: leur langue est tous les jours moins comprise; ils marchent vers la tombe, tous les jours plus seuls.

Plusieurs discours ont été consacrés à célébrer la mémoire de Baudin. Les journaux en rendront compte. Des hommes dont les opinions n'avoient pas toujours été les siennes, se sont empressés de lui rendre hommage. Ils ont contracté de la sorte un engagement bien solennel. C'est sur la tombe d'un collègue à peine expiré, en face du cercueil où reposent ses restes, en présence de la douleur nationale, qu'ils ont prêté volontairement un serment public, auquel désormais la nation entière rapportera toute leur conduite; & comparera tous leurs discours.

Signé, BENJAMIN CONSTANT.

#### MINISTÈRE DE LA POLICE GÉNÉRALE.

Le ministre de la police dénonce à ses concitoyens un genre de friponnerie d'autant plus dangereux qu'il tend à tarir les sources les plus sacrées du commerce, la confiance & le crédit.

Des escrocs se procurent de fausses lettres de créance, des bil-

lets au porteur tirés par les maisons les plus connues sur d'autres compagnies de commerce également estimées; ou bien ils se bornent à simuler sur des effets émis par des citoyens inconnus, des endossements respectables, & au moyen de ces titres, ils surprennent facilement la confiance des négocians de bonne foi.

Le ministre de la police invite ses concitoyens à se tenir en garde contre cette supercherie; il les prie de lui signaler les fripons dont ils auroient été la victime, & il leur promet de les poursuivre sans relâche.

Le ministre invite particulièrement les maisons de commerce qui sont en usage d'émettre sur la place une quantité considérable d'effets de change, à les faire frapper d'un timbre sec qui puisse en rendre la contre-façon difficile & coûteuse.

Signé, FOUCHÉ.

## CORPS LEGISLATIF.

### CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Présidence du citoyen CHAZAL.

Séance du 24 vendémiaire.

Un membre demande que la commission chargée d'un rapport sur la peine à infliger à ceux qui ne se feront pas inscrire au registre civique, le présente dans le plus court délai. — Adopté.

Godin, après avoir fait l'éloge de Baudin, membre du conseil des anciens, qui vient de décéder, propose 1°. un prompt rapport sur les mesures à prendre lors du décès d'un représentant du peuple; 2°. que la même commission examine quels honneurs il seroit convenable de rendre aux fonctionnaires publics morts après avoir rempli fidèlement leurs devoirs.

Le conseil ordonne le renvoi à une commission.

Lucien Buonaparte présente un projet de résolution sur les dépenses du corps législatif pour l'an 8, évaluées à six millions huit cents mille francs. — Impression & ajournement.

Le reste de la séance est occupée par la discussion sur l'organisation des postes; elle continuera après-demain.

### CONSEIL DES ANCIENS.

Présidence du citoyen CORNUDET.

Séance du 24 vendémiaire.

Le conseil approuve quatre résolutions. La première déclare que l'armée française en batavie ne cesse de bien mériter de la patrie; la seconde porte qu'il sera prélevé sur les contributions arriérées une somme de trente millions pour le service du premier trimestre de l'an 8; les deux dernières sont relatives à l'établissement d'un octroi municipal dans les communes de Tours & de Brest.

Garat lit une lettre, datée de Nice le 26 fructidor, écrite par les citoyens Lemonnier & Durand, chargés de l'approvisionnement des places d'Italie. Cette lettre donne des détails sur la situation où se trouve la ville de Rome, défendue par une poignée de français, qui depuis trois mois n'ont plus la moindre communication avec leur patrie. On se disposoit à évacuer cette place & à se retirer sur Civita-Vecchia, lorsque les élasse du peuple sur lesquelles on pouvoit le moins compter, se plaignirent de ce qu'on vouloit les abandonner, & demandèrent à se joindre aux Français pour repousser l'ennemi. Tout s'arma alors; en peu d'heures, 8000 hommes sont inscrits & armés; les prêtres & les nobles sont les premiers à donner l'exemple du courage. Les ex-princes Santa-Croce & Borghese, se mettent à la tête des troupes civiques qu'ils rassemblent, & se réunissent aux généraux français Garnier & Belair; Rome étoit l'image

d'un camp. Une colonne de 2,500 hommes en sort & se porte sur Frascati, où étoit retranchée une armée napolitaine de 12,000 hommes. dispersa celle-ci, lui tue 900 hommes, en prend 1800; & ramène en triomphe à Rome le prince napolitain qui la commandoit, avec la caisse de l'armée, où l'on a trouvé deux cents mille écus. Un renfort de 12 à 1500 français suffiroit pour mettre Rome à l'abri de toute attaque.

Garat joint ensuite ses regrets à ceux qu'à déjà inspirés à ses collègues la perte de Baudin (des Ardennes). Qu'il est fragile, dit-il, le vase dans lequel nous promettons, au milieu de tant de dangers, cette étincelle de vie toujours prête à s'éteindre! En accompagnant au tombeau les restes de Baudin, nous avons trouvé par-tout sur notre passage la douleur publique qui lui servoit comme nous de convoi. Hier l'amitié en larmes traça quelques traits de sa vie & de son caractère sur son cercueil & dans les derniers adieux qu'elle lui faisoit. Je demande au conseil des anciens que ces esquisses, tracées par la vérité & par la douleur, soient imprimées aux frais de la république. Baudin est mort ayant dans la bouche nos victoires & le nom de Buonaparte. Dans son bonheur même & dans ses joies, il est donc bien terrible ce sentiment qui unit la vie d'un vrai républicain à la vie & à la gloire de la république. Cette joie si grande & si universelle, occasionnée par tant de victoires, nous l'avons vue, comme obscurcie & convertie de voiles par la perte d'un seul homme. Ah! ce n'est que dans les républiques qu'on peut sentir ainsi le prix d'un homme vertueux, & qu'une nation entière peut lui rendre un tel hommage.

Le conseil ordonne l'impression à six exemplaires du discours de Garat, & de l'éloge de Baudin prononcé par le citoyen Camus au lieu de la sépulture.

Il ajourne la discussion sur une résolution du 26 fructidor, qui exempte du droit de patente les officiers de santé attachés aux armées & aux hôpitaux, résolution que la commission chargée de l'examiner avoit proposé de rejeter comme inutile.

Il ajourne également la discussion d'une résolution du deuxième jour complémentaire, relative à la comptabilité intermédiaire, résolution dont Dalphonse propose le rejet comme inconstitutionnelle.

Bourse du 24 vendémiaire.

Rente provisoire, 2 fr. 25 c. — Tiers consol., 8 fr. 50 c. — Bons  $\frac{2}{3}$ , 84 c. — Bons  $\frac{3}{4}$ , 00 c. — Bons d'arrérage, 78 fr. 75 cent., 77 fr.

Campagnes du comte de Suwarow et de l'archiduc Charles, pendant l'année 1799 (an 7 & 8), par Damas, l'un des déportés de fructidor. (Hambourg.) Se trouve à Paris, chez Michel, rue Helvétius, vis-à-vis celle-Clos-Georgeot: 1 vol. in-8°; prix, 5 francs, franc de port.

Cet ouvrage qui n'a rien de commun avec les campagnes de Suwarow en Pologne, que nous avons annoncées, forme une excellente histoire de la campagne actuelle, depuis les premières hostilités, commencées en l'an 7, jusqu'à la bataille de Novi. L'auteur s'est fait remarquer depuis long-tems par de vastes connoissances sur l'art militaire; aussi personne n'étoit plus propre à réunir & à lire une foule de faits qui, détachés, échappent à l'attention, & dont l'ensemble éclaire & étonne ceux même qui croyoient les avoir très-présens. Il est précédé d'une introduction fortement pensée & écrite, & terminé par des notes très-instructives sur la manière actuelle de faire la guerre, sur les changemens opérés dans cette partie, & sur les pertes combinées des armées des différentes puissances.

A. FRANÇOIS.

De l'Imprimerie de MEYMAT, rue des Moineaux, n°. 423.

Proclamation  
prussienne  
de la m  
l'Helvét

E T A

Nous ap  
que le cito  
à Saint-D  
tant qu'en  
toire, & c  
Louverture  
commissair  
en cette is  
dits Etats-  
ront ouver  
ment & sa  
Suit l'ar  
il est en da  
sur-le-cha  
prouvé, &

Une let  
tient ce qu  
La m  
vient de p  
d'Isman-A  
& accomp  
d'honneur  
Le kija  
tion contr  
souffert de  
dans les d

Malgre  
sidor, tant  
ment con  
particulier  
même app  
permettre  
royaux.

Il se tie  
quel le roi  
sure mém  
portant. I  
conseil.